

— C'était le patron du plus grand laboratoire français. Oui c'est sûr, on m'en a parlé à Tourtour.

— Bizarre sa question, qu'est-ce qu'ils veulent faire avec tout ce miel de lavande ?

— J'aimerais bien en savoir plus Pierre, tu t'es un peu emballé sur ce coup-là.

— Oui c'est vrai, ils m'ont énervé avec leurs grands airs. Et l'autre, le coincé avec son costume de cérémonie, je ne supporte pas...

— Je te rassure, tout le monde l'a compris. Mais maintenant c'est planté.

— Oui c'est étrange cette commande tu as raison, des pastilles pour le mal de gorge ?

— Si c'était le cas, je pense qu'ils lanceraient un appel d'offres, ils ne viendraient pas négocier comme ça sur le marché, je crois rêver !

— Bon, il faut les rappeler, on va discuter, tu t'en charges ?

Chloé ne demande pas son reste et rattrape le groupe qui regagnait la voiture.

— S'il vous plaît, elle s'adresse directement à Monsieur SASSUFIT, mon ami a réfléchi et aimerait reprendre contact pour développer votre proposition.

Le sympathique personnage, acquiesce d'un signe de tête et lui jette un :

— D'accord pour moi, demain fin d'après-midi chez moi au domaine. Il regarde son chauffeur, qui sort immédiatement une carte avec l'adresse : Domaine des cigales à Flayosc.

Le top model toise Chloé d'un air dédaigneux. Un sentiment de malaise la gagne. Elle a soudain l'impression de pactiser avec le diable.

Revenant songeuse vers Pierre, l'air grave elle lui confirme :

— Le rendez-vous est ok pour demain, chez lui à Flayosc.

— Fais-pas cette tête Chloé, je n'ai pas encore signé et ne suis pas prêt à le faire : dit Pierre en riant. Et puis on en profitera pour faire un tour à Villecroze, visiter la grotte, ça te dit ?

– Ah oui, super ! le sourire revient.

Ils poursuivent gaiement leurs petites ventes en regardant les gens passer. Chloé a toujours l'espoir de voir débarquer son Fred... ses amis lui ont suggéré de mettre une petite écriteoire sur le stand « FRED, si tu me cherches je suis là ! » elle hésite et finalement s'exécute, on ne sait jamais. Sur une ardoise minuscule, elle s'applique et inscrit cette phrase emplie d'espoir...

Il faudrait envisager un retour vers Guérande, ses vacances se terminent dans une semaine, cela lui donne le cafard. Franchement, elle ne veut plus de sa vie d'avant.

Même si la région lui plaît toujours, l'océan, les marais salants, la perspective de retrouver la routine, la banque, la tristesse ne la font absolument pas rêver.

Elle prendrait bien une année sabbatique finalement. Ses économies lui permettraient de tenir un moment et elle pourrait aussi gagner sa vie en aidant par-ci par-là. Sa décision est prise, elle rédige sur le champ un courrier à son employeur, faisant fi des conventions... tant pis je prends cette chance !

Le lendemain, en partant vers Villecroze, les deux amis mettent en place leur plan d'action. Ils n'ont aucun mal à trouver le domaine, une allée centrale bordée de pins parasols et de palmiers les conduit vers une bâtisse somptueuse. La limousine est là, devant le domaine. Pierre monte les escaliers quatre par quatre, la porte s'ouvre, une femme les accueille et leur demande de patienter dans un petit bureau minimaliste au possible. Le décor dénote avec le faste du reste de la demeure, l'entrée minérale, jardin intérieur et plantes géantes, Chloé avait repéré quelques sculptures totalement déjantées. Monsieur Sassuffit apparaît et les salue d'un signe de tête.

– Voilà, il me faudrait 3 tonnes de miel de lavande par an. Je vous paierai en conséquence. Vous acheminerez la marchandise ici.

Pierre le regarde avec son air amusé qui lui va si bien, visiblement cela agace le bonhomme.

— 3 tonnes ? c'est énorme quand même, cela risque de tuer le marché local.

— Eh bien, c'est à prendre ou à laisser, vous serez payé grassement ce n'est pas ce qui importe finalement ?

— Le fric ne fait pas tout... d'ailleurs, vous pourriez sans doute vous payer suffisamment d'employés pour fabriquer vous-mêmes !

— Chacun son métier jeune homme et puis je n'ai pas de temps à perdre. Voici le contrat, vous avez deux jours pour y réfléchir.

Puis il quitte la pièce, sans un mot, sans un regard.

Pierre et Chloé sont immédiatement reconduits à leur voiture.

Au bout de quelques minutes de silence, Pierre s'interroge à haute voix :

— Qu'est-ce qu'il veut faire avec si peu de miel ?

— C'est peut-être pour sa consommation personnelle, déclame Chloé, très sérieuse.

— Ou il va lancer une OPA amicale sur toutes les productrices et tous les producteurs du secteur.

Ils continuent à délirer ainsi joyeusement, lorsque soudain ils se trouvent nez à nez avec un camion portant une citerne énorme en forme de bulle. La manœuvre pour le laisser passer est plus que périlleuse, surtout qu'un deuxième identique le suit de près.

Heureusement Pierre parvient à trouver un petit terre-plein juste au-dessus de la vallée. Chloé est tétanisée, à peine 10 centimètres les séparent du ravin. Pierre grommelle des mots d'oiseaux à destination des chauffeurs qui poursuivent leur chemin.

— Étrange équipage, jamais vu de telles citernes... que peuvent-ils bien transporter ?

Pierre pris d'un pressentiment profite d'une opportunité pour rebrousser chemin.

CHAPITRE 21

Les connexions se refont avec les datas, Margaux et Manasi sont de véritables petites fourmis. Elles organisent, connectent, déconnectent. Un autre réseau est né ici dans cette Provence tranquille.

Elles réinventent la Silicone Valley à elles seules, au milieu des mimosas et bougainvilliers, c'est hallucinant.

Le groupe attend David, il doit récupérer son ordi et Fred va tenter de le relier à leurs bécanes pour lui simplifier la tâche. Depuis quelques jours le groupe travaille sur un système qui était en voie d'expérimentation par une équipe suisse.

Le processus HORNET permet de surfer de façon anonyme, il était censé remplacer OR de l'armée américaine. Maintenant il convient de créer les interfaces avec le nouveau protocole de connexion.

— Une bonne chose de faite ! déclare Manasi.

Au même moment David apparaît son ordinateur sous le bras.

Margaux court l'accueillir radieuse.

— Hello David, grande nouvelle nous avons super bien avancé, avec un peu de chance, tu auras l'institut Pasteur pour toi tout seul.

— Génial, de mon côté j'ai trouvé quelqu'un pour me remplacer à la pharma et une blondinette à Moustier pour m'aider. Margaux fait un peu la moue et apprécierait de se garder l'exclusivité du jeune homme.

Cela fait sourire ce joli pharmacien qui n'a pas lâché ce sobriquet au hasard.

La petite maison est transformée en espace multimédia, des ordinateurs jonchent les tables, les livres, les cahiers remplis de notes, de calculs sont étalés et épinglés partout.

— L'activité tourne intensément chez vous : soulève-t-il.

Fred le conduit dans le bureau et subtilise son ordi portable.

— Tu vois je vais t'installer un navigateur que nous venons de concocter, enfin je dis « nous », mais c'est principalement Margaux... il sera très basique, ce n'est pas Internet Explorer ou Chromo que tu utilisais avant probablement.

— Oui j'utilisais Chromo.

— Comme les navigateurs précédents sont H.S ou désactivés, pour envoyer et recevoir les paquets, il est nécessaire d'avoir un espace qui te permette de communiquer. L'ancienne adresse que tu voyais écrite sous cette forme : « `http://www...com` » n'existe plus. Bien sûr les moteurs de recherches sont eux aussi décadés... Nous pensons que Google a fait faillite au même titre que Facebook d'ailleurs.

En disant cela son visage s'assombrit.

— Dommage, c'était un autre monde, j'avais de nombreux amis et stocké une partie de ma vie sur mon mur...

— Le mur, comme tu dis, est cassé et avec lui de nombreuses histoires d'amour se sont évaporées dans l'espace.

Margaux ne peut s'empêcher de rétorquer :

— Oui Fred et tu en sais quelque chose...

Très vite, celui-ci revient à ses explications.

— Donc, de toute façon, pour l'instant, là n'est pas la question, il faut que tu puisses accéder aux données de l'institut Pasteur. Ce sont celles que nous avons récupérées du data et elles ne sont plus réactualisées depuis environ un an. J'ai donc mis une passerelle en intranet qui te permettra de naviguer sur la base. Voici l'adresse principale : « `c:/localhost.data/institutpasteur/base.hnt` », nous allons tester tout de suite.

Après quelques minutes d'attente, les infos parviennent sur l'ordinateur de David. Il n'en revient pas, en consultant le sommaire il a accès à toutes les expériences menées et en cours.

— C'est fantastique ! s'écrie-t-il.

Il ne peut s'empêcher de regarder rapidement au chapitre des vaccins HAN1.

Fred lui propose de s'installer. Théo apporte à tous des petits gâteaux aux amandes accompagnés d'une glace au caramel.

— C'est délicieux comme d'habitude : lui murmure Manasi à l'oreille. Théo sait parfaitement que le meilleur moyen d'épater une femme brillante c'est de la surprendre avec des petits plats. Et là il est au top niveau ! En revanche à ce rythme-là les kilos vont vite s'installer, vu le peu d'activité que nous avons.

David se plonge avec avidité sur le site, il se régale et se remémore ses années au labo. Il adorait cela, c'était pour lui une véritable passion. Lorsque son père a cessé son activité il lui a fait donation de la pharmacie. Bon c'est sûr il n'allait pas se plaindre, son avenir financier étant assuré, mais il avait beaucoup de mal dans ce métier d'épicier. Cette nouvelle mission lui rend la vie en quelque sorte.

Margaux le rejoint et lui explique comment stocker les données sur le serveur. Il apprécie ses explications et bois ses paroles. L'intelligence de cette femme est indéniable, elle s'exprime avec beaucoup de pédagogie et d'efficacité.

Il se dit : « on peut être blonde et intelligente, ceci est tout à fait compatible finalement... ». Il s'en veut de penser ainsi, cela semble tellement macho comme réflexion. Encore de vieux principes sans doute.

Décidément il se sent bien avec le groupe, autant qu'avec ses nouvelles connaissances de Moustier.

— Quelle chance !

Il a parlé à haute voix sans s'en rendre compte.

— Quelle chance de quoi ? Lui demande Margaux.

— Oh je suis ravi de vous avoir rencontré simplement. Vous mettez du piment dans ma vie et ça me plaît.

Margaux lui lance un sourire pour toute réponse.

Fred qui a suivi discrètement la réflexion de David tient à le mettre en garde sur la gravité de l'affaire.

— Bon David, il faut que tu saches que nous pouvons être en danger, tu t'en doutes ! Manasi a été victime d'agression, on a voulu saborder le bateau de Théo, donc il faut être extrêmement prudent et surtout ne rien dévoiler à personne.

David lui répond un peu brusquement :

— J'ai bien compris, j'ai pesé le pour et le contre en vous offrant mon aide et je n'ai aucune intention d'en parler à quiconque.

De même qu'il n'a pas parlé de son autre projet. Le danger il l'accepte et cela le galvanise même.

La journée se termine, David réunit son ordinateur et quelques notes prélevées ici et là, il prend nonchalamment son manteau, embrasse ce joli monde et s'en va. Il sait déjà qu'il ne va pas dormir de sitôt.

Manasi et Théo sont affairés à déchiffrer d'autres données. Il aligne toujours les soldes des comptes transférés lors du fameux « hameçonnage ». Les sommes sont colossales, nous arrivons à plusieurs milliards d'euros et il n'a comptabilisé que la moitié de la liste.

Manasi quant à elle sauvegarde minutieusement au fur et à mesure les noms, numéros de comptes, les derniers mouvements sur un autre serveur du data parisien, serveur qu'elle avait financé juste avant le drame. Cela lui avait coûté très cher, environ 600 000 € rien qu'en câblages et connexions électriques. Il n'avait jamais servi et donc n'a pas été piraté.

Avec sa pugnacité légendaire, elle est parvenue à se connecter à distance avec le nouveau protocole Intranet.

Dès que le travail sera totalement effectué, le transfert mettra environ 2 semaines, elle pourra ensuite livrer ce coffre-fort aux autorités.

Après plusieurs jours de travail sans sortie, Théo envisage une petite randonnée dans l'arrière-pays.

– Qui vient avec moi ?

– Moi, moi, moi... tout le monde a visiblement besoin d'air.

Ils en oublient la peur de sortir. Manasi rêve d'aller à Saint-Paul de Vence, elle ne connaît le village que de nom, célèbre pour ses expositions d'artistes.

– Allez tous à ST-PAUL, s'écrit Margaux !

Théo aimerait passer au Port de Fréjus, pour vérifier si Chubut va bien. Cela fait déjà 1 semaine qu'ils se sont terrés dans la petite maison et il est un peu inquiet. Son bateau représente beaucoup bien sûr, même si ces quelques jours à terres redonnent un autre sens à sa vie.

Manasi y est bien sûr pour beaucoup, mais lorsqu'il avait décidé de prendre le large, c'était en grande partie pour fuir la platitude de son quotidien. Là il est servi, ce n'est pas l'action qui manque et pour rien au monde il ne lâcherait l'affaire.

C'est tranché, ils iront tous voir Chubut avant Saint-Paul de Vence.

Fred sort discrètement sa voiture du garage et le groupe s'éjecte de la maison. Une vieille crainte les hante, personne aux alentours, ils filent.

Arrivés à Port Fréjus, complètement déserté en cette période de l'année.

Manasi et Théo rejoignent le ponton M et aperçoivent le chassiron recouvert de son taud. A priori tout va bien, Théo monte rapidement à bord et pénètre dans la cabine pendant que Manasi fait le guet. Rien n'a bougé, il vérifie la cale qui cette fois est sèche. Tout va bien, il sort. Manasi de son côté n'a vu personne non plus. Margaux et Fred les attendent dans la voiture, aucune envie de sortir.